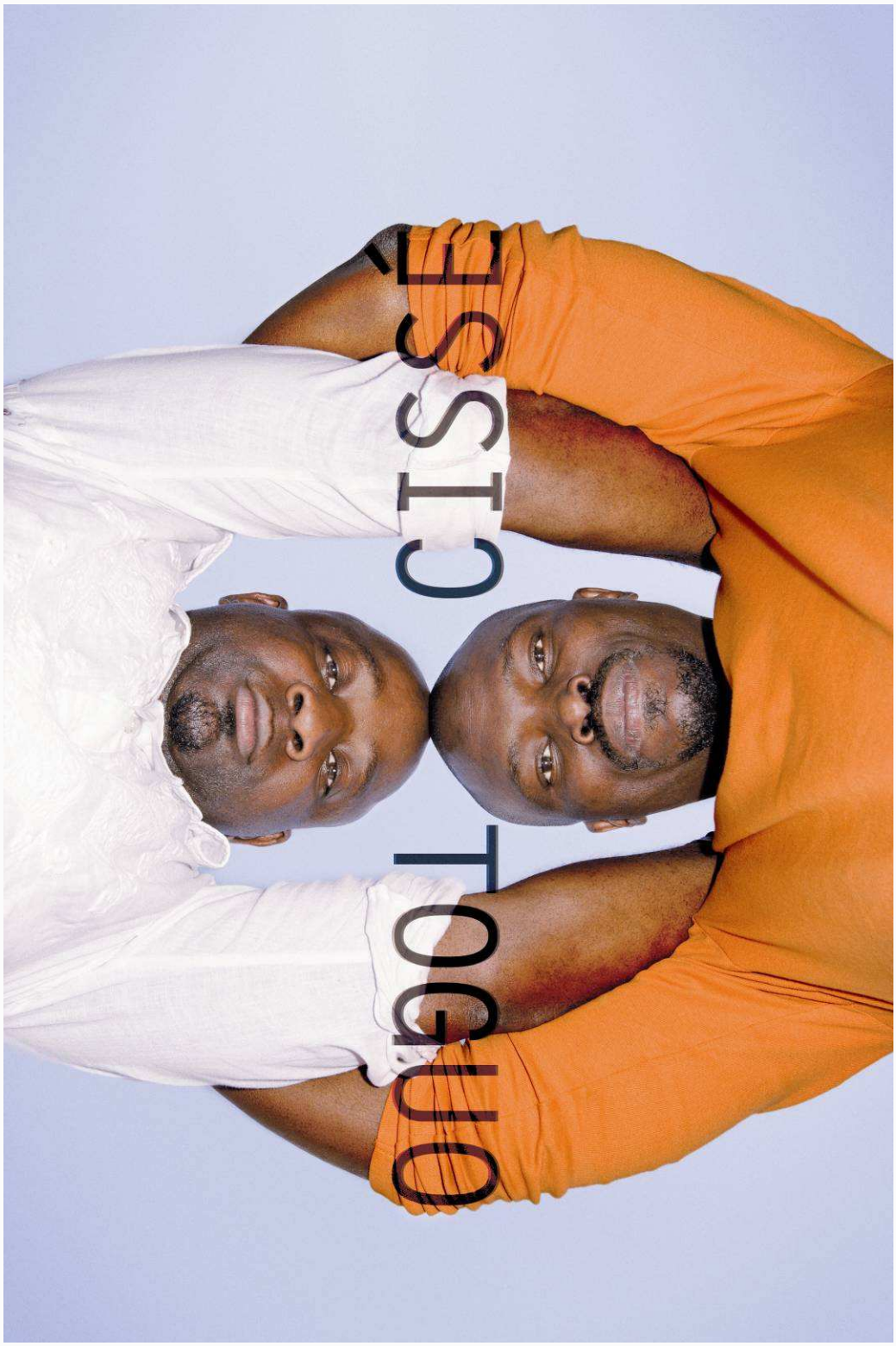
DOSSIER DE PRESSE

BIENNALE DAK'ART OFF 2010 – INSTITUT FRANÇAIS



www.ifdakar.org

COMMUNIQUE DE PRESSE

L'Institut français et la Biennale Dak'art 2010

Alors que vient de paraître (fin 2009) un remarquable essai de Yacouba Konaté sur *La Biennale de Dakar : Pour une esthétique de la création africaine contemporaine – tête à tête avec Adorno*, l'Institut français, plus que jamais, affiche son ambition de promouvoir une Afrique créative et contemporaine, aux côtés des acteurs et des artistes qui font du Dak'art un rendez-vous immanquable pour les professionnels comme pour les amateurs d'art.

Pour cette 9e édition, nous serons à la fois présents sur le terrain du débat d'idées, dans le champ des nouveaux médias et de la vidéo, comme dans celui des installations et de la scénographie. Vous pourrez retrouver les projets portés ou coproduits par l'Institut, à la galerie *Le Manège*, dans nos jardins, dans notre salle de cinéma, dans les coursives de la médiathèque, dans les couloirs du pôle linguistique rue Parchappe mais aussi hors les murs, comme au Centre Culturel Blaise Senghor.

Toguo/Cissé, l'exposition événement galerie *Le Manège (8 mai - 30 juin 2010)*

Rencontre singulière entre deux artistes engagés, **Barthélémy TOGUO** (Cameroun) et **Soly CISSE** (Sénégal), dont les travaux se confronteront dans l'espace de la galerie *Le Manège*. L'Institut Français produit pour cette exposition 7 nouvelles installations de deux artistes qui veillent à investir leur énergie sur le continent et proposent ici une « leçon de scénographie » en binôme, dans cet espace unique en Afrique de l'ouest. L'exposition qui s'inscrit – à l'international - dans un désir de dialogue transafricain est coproduite avec le Centre Culturel de Yaoundé et de Douala. Elle sera ensuite montrée au Cameroun puis en France et fera l'objet de l'édition d'un livre DVD produit par **a.p.r.e.s** production.

Scénographies Urbaines + X-réseau Performances multimédia Centre Culturel Blaise Senghor, Dakar

ScU2 est une association d'artistes dont l'enjeu est d'inventer avec des collectifs et des artistes des pays dits "du sud" des dispositifs de création inscrits dans le contexte des grandes villes du monde. Les « Scénos Urbaines » en sont le principal projet. **L'Institut Français invite donc les Scénographies Urbaines pour une série de présentations uniques à Dakar** les 8, 9 et 10 mai 2010 au Centre Culturel Blaise Senghor et dans l'espace urbain.
Artistes invités : Hervé Yamguen (Douala), Méga Mingiedi (Kinshasa), Joseph Gaylard (Johannesburg), Andreya Ouamba (Dakar), Androa Mindre Kolo (Kinshasa).

SPARCK + Hervé Youmbi Installation *Ces totems qui hantent la mémoire des fils de Mamadou* Jardins de l'Institut Français

A l'invitation de SPARCK, **Space for Panafrican Research Creation and Knowledge**, projet triennal porté par Dominique Malaquais, Hervé Youmbi, artiste Camerounais et membre fondateur du Cercle Kapsiki, présentera une installation dans les jardins de l'Institut, *Ces totems qui hantent la mémoire des fils de Mamadou*.

Virginia RYAN / Installation *Surfacing* Jardins de l'Institut Français

L'artiste Virginia Ryan, d'origine australienne qui vit et travaille entre l'Afrique Occidentale et l'Italie, présentera *Surfacing*, une installation inspirée par des récits d'habitants de l'Afrique Occidentale sur les « Mami Watas » **sur une proposition de Yacouba Konaté**. Conçue en 2010 à Abidjan, l'installation se compose de deux sculptures, deux queues de sirène en plastique recyclé et tissé qui font référence aux débris en plastique qui polluent nos océans.

Caecilia TRIPP / Vidéo *The African Samouraï* Salle de cinéma-Institut Français

Caecilia Tripp et Lamine Konté, une des grands maîtres de la kora, proposent dans cette œuvre une réinterprétation détonante du mythe du samouraï à partir du film éponyme de Jean-Pierre Melville. Le personnage du samouraï est un être énigmatique et solitaire dans sa démarche. Cette figure intemporelle est transposée ici à l'Afrique avec pour référence des *African fighters* célèbres comme Samory Touré sur lequel Ousmane Sembène avait travaillé pendant 20 ans.

Dam & Muus photographie Coursives de la médiathèque Institut Français

La relation des artistes aux mécènes et aux entreprises devient vitale dans le contexte mondial de l'art et notamment au Sénégal. De plus en plus d'artistes forment des « duos » avec des entreprises et enrichissent le champ des arts en prenant en compte le contexte économique et social d'une entreprise et en retranscrivant ces paramètres au travers d'œuvres, en bénéficiant du soutien financier, matériel et humain de ces entreprises. Dans cet esprit, et pour susciter des débats et une réflexion sur ces nouvelles relations privilégiées entre l'art et l'entreprise, l'IFLSS invite le collectif DAM & MUUS pour une exposition de photographies prises dans l'enceinte de l'usine La Seigneurie à Dakar.

Tables rondes / rencontres-débats Salle de cinéma de l'Institut Français

Le 8 mai à 11h, **« Regards croisés Toguo/ Cissé : la question de la scénographie et du commissariat d'exposition en Afrique»**
Participants : Barthélémy Toguo, Soly Cissé, Modérateur : Yacouba Konaté

Le 11 mai à 11h, **« Art et Entreprise »**
Participants : Fondation Blachère, Ndary Lo, Allianz, Mauro Petroni/Eiffage Sénégal, Dam &Muus photographie/La Seigneurie.

SAVE THE DATE

> 6 mai à 19h
Vernissage des Installations et Vidéos – Institut français
> 7 mai à 18h
Vernissage Guis Guis – Pôle linguistique de l'Institut français
> 7 mai à 19h
Vernissage Toguo/Cissé – Galerie Le Manège
+ *Lamentations,* performance de Barthélémy Toguo à 20h
> 8 mai à 20h
Performance du collectif Scénographies Urbaines – Centre Culturel Blaise Senghor

CONTACT PRESSE: Sigrid Hueber - shueber@ifdakar.org – (+ 221) 77 157 02 77

A propos de l'IFLSS et de la galerie *Le Manège*

L'Institut français Léopold Sédar Senghor, qui a fêté en 2009 ses 50 ans, est un lieu de rencontres et d'échanges, destiné à la diffusion de la culture française, à la promotion de la culture sénégalaise et au rayonnement de la francophonie comme de la diversité culturelle. Outre une programmation culturelle riche et diversifiée déclinée dans sa galerie d'exposition (300 m2), sa salle de cinéma (120 places), son théâtre de verdure (800 places) et sa médiathèque, il intervient aussi hors les murs grâce à des coopérations avec les institutions locales.

Depuis sa création en 2005, la galerie *Le Manège* de l'Institut français s'inscrit comme un lieu d'art et de création privilégié dans le paysage culturel sénégalais. Son caractère, sa superficie (300 m2,) et sa programmation riche et éclectique (plus de 35 expositions en 5 ans regroupant toutes les disciplines artistiques) en font aujourd'hui l'un des plus beaux lieux d'exposition de Dakar.

Depuis 2009, l'Institut français et le comité d'orientation de la galerie présidé par le sculpteur Ousmane Sow essaient de donner à ce lieu singulier une nouvelle envergure et une forte visibilité. La galerie *Le Manège* est en train de s'inscrire comme un centre d'art contemporain de référence en Afrique de l'Ouest et une plateforme d'échanges, de production et d'édition de l'art contemporain sur le continent.

L'EXPOSITION EVENEMENT

8 mai - 30 juin 2010

Toguo/Cissé, l'exposition événement galerie *Le Manège*

Vernissage le 7 Mai à 19h
+ *Lamentations, performance de Barthélémy Toguo* à 20h

À l'occasion de la Biennale de Dakar, la galerie *Le Manège* de l'Institut français invite pour la première fois un artiste sénégalais et un artiste africain d'une autre aire culturelle à confronter leurs œuvres et leurs visions du monde. Deux artistes qui s'imposent par leur notoriété et la pertinence de leurs œuvres.

Et quel duo que ce dialogue entre Soly Cissé (Sénégal) et Barthélémy Toguo (Cameroun) ! Jamais deux artistes de cette envergure n'ont reçu carte blanche en Afrique pour développer un projet commun en Afrique, à l'adresse de leurs compatriotes. Inédit, avec un grand I. Telle est bien l'initiale des thèmes explorés par les artistes (Immigration pour l'un, Inondations pour l'autre) au travers d'installations et de dispositifs qui nous offrent une véritable *leçon de scénographie*.

Une dizaine d'installations monumentales à l'esthétique troublante, produites par l'Institut, investiront et transformeront l'espace du *Manège*. Ces œuvres reflètent l'engagement des deux artistes autour de problématiques sensibles sur le continent. Pour porter ce projet, un livre dvd sera développé par la maison d'édition a.p.r.e.s production et diffusé à l'international dès la rentrée 2010. www.apres-production.com

Une exposition coproduite par le CCF de Douala et de Yaoundé et soutenue par CulturesFrance, Eiffage Sénégal, Total et La Seigneurie.

Barthélémy Toguo Biographie

Barthélémy Toguo, né en 1967 au Cameroun, vit et travaille aujourd'hui entre Paris et Bandjoun au Cameroun. Il commence ses études à l'école des Beaux-arts d'Abidjan en Côte d'Ivoire. Son apprentissage artistique débute avec la réalisation de copies des sculptures classiques européennes, jusqu'à ce que sa participation à un atelier de sculpture sur bois en 1992 lui permette de modifier radicalement son travail. Il décide alors de poursuivre ses études en France, afin de connaître un autre type d'enseignement, et d'être plus libre dans ses recherches personnelles. Il suit les cours de l'école supérieure d'art de Grenoble et s'inscrit ensuite dans l'atelier de Klaus Rinke à la Kunstakademie de Düsseldorf.

C'est à Grenoble que Barthélémy Toguo découvre la photo et la vidéo, avant de connaître le « réalisme allemand » à Düsseldorf. Il s'intéresse ensuite à la performance. Dès 1996, il entreprend la série des *Transit*. Ces performances ont toujours lieu dans des aéroports, gares, ou autres lieux de passage. C'est ainsi que l'artiste se présente à l'embarquement de son vol à l'aéroport Roissy-Charles De Gaulle, muni d'une cartouchière… remplie de carambars. Ou bien, récupérant ses bagages en provenance d'Afrique, il se fait interpeller par la douane à cause de ses valises en bois plein. Habillé en éboueur, il prend place en première classe du Thalys Cologne-Paris. Incommodant les voyageurs, cette tenue pousse le contrôleur à le menacer de lui faire quitter le train.

C'est de cette manière que l'humour, ainsi qu'une certaine forme de provocation, prennent place dans l'œuvre de Barthélémy Toguo. Cette provocation se retrouve dans la performance *Pure & Clean*, réalisée à White Box (New York) en février 2001 : l'artiste lave à la main deux drapeaux des États-Unis, avant de les mettre à sécher sur un fil. Cette action trouve son origine dans la place des États-Unis sur la scène internationale, que l'artiste juge arrogante : peine de mort, refus de ratifier le protocole de Kyoto sur le rejet des gaz à effet de serre…

L'artiste commence à utiliser l'aquarelle en 1998 ; ce travail, naissant de ses multiples voyages et expériences, crée ainsi une sorte de journal de bord, de carnet de voyage. Il en réalise plusieurs séries : *Baptism*, une célébration du corps humain, montrée pour la première fois au Kunstmuseum de Düsseldorf en 1999, ou plus récemment *Dream Catchers* (2002-2003). Il exécute également des séries de dessins : *Festival of Grapes*, *Das Bett* (1995) qui s'inspire de la vie quotidienne de l'artiste, reprenant objets ou êtres vivants.

En 1997, la municipalité de Grenoble lui offre le bois d'acacias malades destinés à être abattus. Il décide alors de passer deux semaines aux côtés de ces arbres, afin de savoir ce qu'ils « voient ». Il rencontre alors les travestis qui envahissent le parc à la nuit tombée. Il finit par sculpter dans le bois de ces arbres des chaussures à très hauts talons, faisant référence aux tenues des travestis : *Folies nocturnes*.

Le travail de Barthélémy Toguo possède aussi une dimension politique. Il s'intéresse aux flux, de marchandises mais aussi d'êtres humains, ainsi qu'à ceux qui régulent ces flux. Sa série de sculptures en bois de tampons géants, *The New World Climax*, portant des inscriptions telles que « carte de séjour » ou « the world of citizens », fait référence aux individus qui apposent, ou non, le coup de tampon salvateur sur un passeport. Avec l'installation *Mamadou Airlines*, l'artiste présente une piste de décollage encombrée sur laquelle les avions s'engluent. Il s'agit ici de montrer que l'Occident reçoit volontiers les ressources naturelles du tiers-monde, mais beaucoup moins les hommes qui en viennent.

Barthélémy Toguo s'intéresse également à la présence de l'art en Afrique, et en particulier au Cameroun. En effet, son pays d'origine ne comptait ni musée ni école d'art, avant que l'artiste ne décide de créer en 1999 l'Institute of Visual Arts à Bandjoun. Ce lieu en construction, consacré à l'art dans toutes ses disciplines, permettra de réaliser des expositions, des rencontres, des workshops, ou encore des résidences d'artistes.
www.bandjounstation.com

Récemment, l'artiste s'est tourné vers le domaine du théâtre et de la mise en scène de l'espace. À la biennale de Lyon en 2000, il présente *Unfinished Theater*, mêlant sculptures en bois, inscriptions, photographies et vidéo. Cette installation apparaît comme une mise en scène de ses expériences et voyages récents. Au Palais de Tokyo, site de création contemporaine, en 2004, il construit plusieurs scènes théâtrales, sous le titre générique *The Sick Opera*. Pour Barthélémy Toguo, nous sommes tous des acteurs, chacun jouant un rôle préétabli dans la société, ses installations n'étant qu'un reflet de la vie, son travail étant la vie.

Daria Joubert "The Sick opera", éditions Paris Musées, Palais de Tokyo, 2005 p. 120-121.

Soly Cissé Biographie

Né à Dakar en 1969, Soly dessine beaucoup dès l'école primaire. Sa mère pressent ses envies mais son père est opposé à ce qu'il arrête ses études pour se consacrer au dessin. En classe de 1ère, un jour, il quitte les cours. Il est sûr de son choix. « Pour moi, c'est l'amour du métier qui prime », « Le métier d'artiste est un métier noble. Il permet de terminer ta vie avec intelligence et imagination ». Seul, il apprend à dessiner avec des bandes dessinées.

« Formé à la peinture et à la sculpture, sorti major de sa promotion à l'École des Arts de Dakar en 1996, il opte cependant pour la section design : le mobilier, les objets, l'environnement et l'aménagement. Par là, il choisit d'emprunter un détour : sa vision plastique exigeait, dit-il, d'échapper à l'emprise académique pour sauvegarder sa liberté créative. Son père sans le savoir l'a inspiré, dit-il. S'il y a des squelettes, des os, et du noir et blanc dans ses œuvres c'est parce que son père, médecin, ramenait à la maison des radios de patients. Soly Cissé s'amusait à les redessiner. »[1]

A sa sortie d'école, il participe à un concours international de photo au Centre culturel français de Dakar, qu'il gagne et qui lui permet de partir en France pour présenter son travail de photomontage ; puis à un concours Kodak qu'il gagne avec un travail de photos sur les graffitis en banlieue. Il part étudier 3 mois à l'école de Photographie de Bruxelles, pendant lesquels il suit également des cours de peinture et de théorie des arts.
De retour à Dakar, il organise sa première exposition, au Centre culturel français, en 1997. Suite à cette exposition, il en réalise une autre chez Aissa Dione, en 1998, à la galerie Atiss à Dakar.

Il est ensuite invité en résidence à Olurun Espace, à Ouagadougou, un lieu de formation pour les jeunes aux métiers de l'artisanat, où il fait alors des rencontres qui le mènent à la Biennale de Sao Paulo, puis de la Havane. Il expose ensuite à Arte Fondation en Italie, à Madagascar, et enfin à Ottawa, où il obtient le prix spécial pour les arts plastiques.

A la fois peintre, sculpteur, scénographe, Soly représente des personnages mi-hommes, mi-animaux, sculptures *totems,* arbres imaginaires aux couleurs vives, séries de dessins en noir et blanc dans un univers mythique et mystique qui sont au cœur de son travail, effaçant ainsi les frontières entre le monde réel et l'imaginaire. Le travail de Soly, campé dans la solidité du trait et de la figure, impose une présence massive et inquiétante comme une menace, une accusation des laissés pour compte à l'encontre de l'ordre mondial qui les écrase.

« *Soly Cissé semble bien assumer la première fonction d'artiste, dans tous les temps, sous tous les cieux : contester rôles et normes. Il ne clame qu'une seule influence, celle du fulgurant plasticien d'origine haïtienne, Jean Michel Basquiat. Cette unique référence balise clairement le chemin que Soly choisit : «Ceux que je fréquente ont des références extérieures, extraverties et la touche africaine… »*
Soly Cissé peint, sculpte, façonne le papier mâché, le kraft, l'argile, la cire à bois, il travaille l'accumulation de petites toiles en série graphique, recycle le bois et se réapproprie au passage l'un des plus antiques agencements africains : l'installation.
Pourtant, Soly se défait de toute référence identitaire ou ethnique. Restent des histoires à raconter, toujours. »

Florence Alexis, in "*Au détour de la colère, les contours du monde*", exposition 'Couleurs d'Afrique', Apt, 2003, p. 5, 6 et 7.

[1] **Florence Alexis, in "*Au détour de la colère, les contours du monde*", exposition 'Couleurs d'Afrique', Apt, 2003,7 p. 5,6 et 7.**

Un homme perdu

« Soly Cissé est un homme précis, un homme pressé
Un trait, c'est tout
Entre la fin d'un monde et sa naissance d'un nouveau, la série « la palette » est une étape dans sa démarche, entre bilan et renouveau.
Partout des personnages torturés par les doutes de l'artiste.
Entre déshumanisés, animaux s'humanisant.
Chiffre, code-barres, pictogrammes, graffitis, silhouettes sénoufos.
Sa marque de fabrication.
Lire entre les lignes.
Un seul acteur, l'Homme.
S'interroger sur son existence, passé, présent, futur.
Son trait, décidé, nerveux, agile, reprend le fusain là où l'avait laissé ses ancêtres.
Il dessine le vide.
Rapide, il capte l'être par défaut.
Vive, sa ligne danse autour de l'informe sans le brusquer.
Juste un clin d'œil au destin, au plein. »

Hélène Leray et Olivier Sultan

8 - 10 mai : performances multimédia

Scénographies Urbaines + X-réseau IFLSS/ Centre Culturel Blaise Senghor/ Ville de Dakar

***ScU2** est une association d'artistes dont l'enjeu est d'inventer, en collaboration avec d'autres collectifs et des artistes des pays dits "du sud" des dispositifs de création qui s'inscrivent dans le contexte des grandes villes du monde.*

***Les Scénos Urbaines**, fer de lance du collectif, débutent* en 2000 à Douala avec le Cercle Kapsiki. C'est fin 2002, à New Bell (quartier emblématique de Douala) qu'a lieu la première résidence. Puis le processus se reconfigure à Alexandrie, Kinshasa, Johannesburg. Une nouvelle résidence virtuelle, enfin, voit le jour à l'hiver 2009-2010 à Paris-Belleville.
www.labellevirtuelle.wordpress.com

Chaque résidence, co-réalisée avec un collectif local, accueille entre 20 et 30 artistes, et débouche sur un festival dans l'espace urbain. *Le projet regroupe aujourd'hui* un réseau informel d'une centaine d'artistes à travers le monde. Il se reconfigure au gré des projets, des présentations, des résidences.

A Dakar, le collectif intervient en collaboration avec la compagnie 1erTemps d'Andreya Ouamba. Ces *Scénos Urbaines* se développeront en deux temps: présence réelle dans la ville puis restitution de la performance à l'Institut français et au Centre Culturel Blaise Senghor. En lien avec le projet X-réseau du Théâtre Paris-Villette, l'événement (comme c'est le cas pour chaque intervention du collectif) sera diffusé en direct sur internet.
X-réseau réunit des créateurs, des chercheurs et des penseurs qui dessinent les contours d'une nouvelle scène pour les arts visuels sur le web, et y convoquent les publics.

Ce projet s'inscrit donc dans la continuité des restitutions que ScU2 réalise depuis 2009. Il s'intitule URBAN SCÉNOS << RR=FF>> DAKAR (en référence aux touches rewind = forward des magnétoscopes), façon à la fois de revisiter ce qui a été fait et d'en inventer des prolongements.

> En partenariat avec le **Festival AFROPIXEL** et **Kër Thiossane** (www.kerthiossane.com) et le **Théâtre Paris-Villette**
Avec le soutien de la Fondation Sonatel et de CulturesFrance
Remerciement : Centre Culturel Blaise Senghor.

www.eternalnetwork.org/scenographiesurbaines

Au programme :

8 mai à 20h. Centre Culturel Blaise Senghor Restitution performative. Interventions live à voix multiples d'artistes du projet dans une installation faite d'images, de vidéos et de récits des Scénos urbaines.

9 mai : Exposition marche : actions et images portées et animées par des danseurs de la compagnie 1er Temps et les artistes des Scénos autour de l 'Institut français et dans l'espace urbain.

10 mai : Théâtre du quotidien à Dakar. Regard performatif et scénique sur des magasins des quartiers autour de l'Institut, jeux entre leurs habitants et les artistes, glissements entre réalité et théâtralité des situations. Un événement visible sur internet et en projection à l'Institut.

> **Plus d'infos sur : www.ifdakar.org**

Artistes invités :

SCU2 : **Jean-Christophe Lanquetin & François Duconseille**
Hervé Yamguen (Cercle Kapsiki, Douala)
Mega Mingiedi (Eza Possibles, Kinshasa) et **Androa Mindre Kolo** (Kinshasa)
Joseph Gaylard (The Joubert Park Project, Joahnnesburg)
Cie 1er Temps :
Andreya Ouamba et ses danseurs (Dakar)
Dispositif x-réseau:
Estelle Senay & Laurent Ghigonis (www.x-reseau.fr).

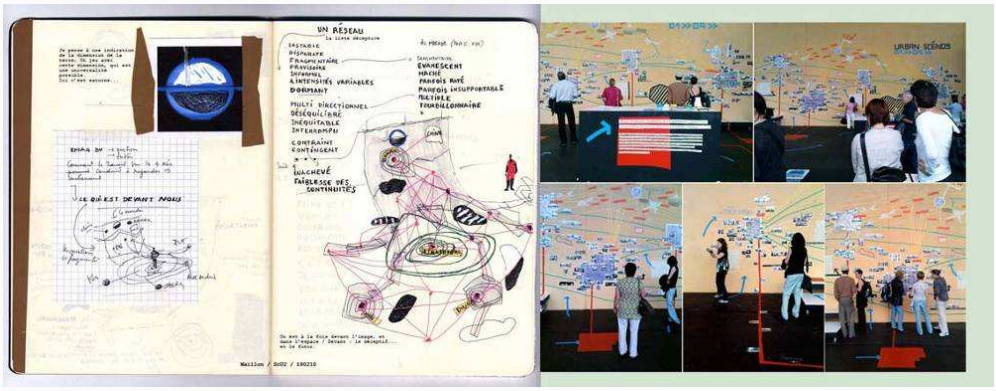
Scénographes et artistes, Jean-Christophe Lanquetin et François Duconseille fondent en 2000 un collectif afin de réaliser des résidences d'artistes atypiques : les Scénographies Urbaines, qui tentent d'inscrire l'art contemporain au cœur des grandes villes dites « du sud ».

Jean-Christophe Lanquetin

Jean-Christophe Lanquetin travaille pour le théâtre, l'opéra et la danse. Il collabore avec de nombreux metteurs en scène (Philip Boulay, François Abou Salem, Danielle Bré, Hanan Kassab Hassan…), chorégraphes (Faustin Linyekula, Opiyo Okach, Augusto Cuvilas…), artistes, institutions et festivals (Grande Halle de la Villette, Bag Factory de Johannesburg, Africalia, Festival Afrique Noire de Bern, Festival Playtime…). Il enseigne depuis 1994 à l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg, où il dirige l'atelier de scénographie et l'option design.

François Duconseille

François Duconseille est plasticien et scénographe. Il a été formé à l'École du Théâtre National de Strasbourg. Il intervient dans différents champs de la scénographie (spectacle vivant, expositions, événements) tout en présentant son travail d'artiste dans des galeries et des centres d'art en France et à l'étranger (Fondation Cartier, Galerie Mathieu, Galerie Moussion, Éric Linard éditions, CEAAC...). Au théâtre, il collabore avec le Réseau Théâtre depuis quatre ans comme scénographe. Il est aussi membre fondateur du collectif (CAP) à Montreuil. Il enseigne à l'École Supérieure des arts décoratifs de Strasbourg, dans l'atelier de scénographie qu'il a créé avec Jean-Christophe Lanquetin.



Hervé Yamguen Scénographies Urbaines

Hervé Yamguen est né à Douala en 1971. Il a grandi dans cette ville où il vit et travaille. La concession familiale, où se trouve son atelier, se situe dans un des quartiers les plus populaires de la ville. C'est cet environnement qui nourrit l'imaginaire d'Hervé dont le travail plastique tourne autour du visage, du corps et de la place de celui-ci dans le monde**.** Hervé Yamguen est l'un des membres du cercle Kapsiki. En tant que membre du cercle Kapsiki, il a participé aux Scénographies Urbaines (janvier 2003). Il a exposé (avril 2003) une œuvre à la galerie Mam dans le cadre du projet *Pièce unique* initié par le Centre Culturel Français. Il a également publié un long poème « Le temps de la saison verte ».

Mega Mingiedi Scénographies Urbaines

Mega fait partie du collectif Eza possibles. Formé à l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg entre 2005 et 2008, il a depuis participé à de nombreuses expositions et workshops, notamment à la Quatrième édition du Festival de Scénographie Urbaine de Johannesburg, en Afrique du Sud et à l'atelier animé par Goddy Leye organisé par le Collectif Eza Possibles au Cameroun.

Joseph Gaylard Scénographies Urbaines

Joseph Gaylard est chercheur, écrivain et enseignant. Son principal centre d'intérêt tourne autour du développement de l'espace urbain comme matériau de création. Il est membre de The Joubert Park Project, un collectif d'artistes installé au Drill Hall / Joubert Park, où il a été impliqué dans la réalisation de nombreuses interventions dans le centre ville de Johannesburg. Joseph travaille aussi comme consultant dans le secteur culturel, en lien avec de nombreuses agences privées et publiques concernées par les industries créatives. Il est chercheur associé à la Wits school of Arts, travaille pour le National Executive du Visual Arts Network en Afrique du Sud, et il est membre du Arts and Culture Trust.

Androa Mindre Kolo Scénographies Urbaines

Eric Androa Mindre Kolo est né en 1983 à Aru. Très jeune, il s'illustre dans l'art du dessin, ce qui amène ses parents à l'inscrire aux humanités artistiques, option céramique de l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa. Plus tard, il étudie l'architecture d'intérieur et sort diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg (ESAD/France).
Androa s'affirme comme performer en 2005 à l'occasion d'un atelier organisé et animé par des enseignants de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg, et il suit depuis l'aventure des Scénographies Urbaines.

Andreya Ouamba Cie 1er Temps

Formée en 2000 à Dakar à l'initiative d'Andreya Ouamba, la compagnie 1erTemps explore un langage chorégraphique s'inscrivant dans la recherche d'une écriture contemporaine. Andreya Ouamba explore également le territoire de la danse numérique et participe à des ateliers et des échanges autour de la danse. Parallèlement à un travail commun de création, chaque membre de la compagnie poursuit un travail personnel, et collabore avec de nombreux chorégraphes au Sénégal comme à l'étranger. Leurs premières créations : *Pluriel* et *Pression* ont été présentées sur de nombreuses scènes en Afrique et en Europe. En 2007, la compagnie se produit au festival de Limoges " Les Francophonies en Limousin " avec *Palabre*.

Le projet x-réseau Théâtre Paris-Villette

x-réseau.fr

Après Johannesburg, le Théâtre Paris-Villette et son programme x-réseau accompagnent la création artistique à Dakar initiant une nouvelle édition étrangère croisant artistes des arts vivants, plasticiens et ingénieurs des réseaux.

Dans le cadre de la biennale d'art de Dakar, Dak'Art 2010, et du Festival Afropixel #2, x-réseau propose aux artistes invités d'imaginer une utopie-réseau, une écriture vivante dédiée aux passants dakarois et aux passagers du web. Entre scène urbaine et scène numérique, les images, les mots et les sonorités en tout genre se livrent au regard des visiteurs présents ou attendus.

L'équipe artistique des **Scénographies Urbaines** – plasticiens et performers – penseront un nouvel objet pour cette édition étrangère, une manière précise pour eux d'augmenter le corps en jeu, de repenser ce corps mis en public. Une captation vidéo et sonore, grâce à des caméras accrochées sur le corps du performer et ainsi recomposée, encodée, redistribuée, retransmise en direct à l'excès ou discrètement ici et ailleurs - dans ces boutiques internet de cette ville étrangère et sur cette scène du web pendant 3 événements.

Les **captations vidéos et streaming en direct sur internet** menées lors de ces projets nécessitent la mise en place d'un **réseau wifi** qui définira l'espace possible de l'intervention urbaine des performers dirigés par l'équipe des Scénographies Urbaines. L'équipe x-réseau arpentera le marché de Dakar et ses rues attenantes et déposera ses antennes fabriquées de boîtes de conserve, de matériaux de récupération assemblés par quelques soudures. Une manière autre et certaine de regarder un quartier, une ville et d'en redessiner des flux entrants et sortants. Une manière aussi de mutualiser une seule et unique connexion en direction de plusieurs points. www.x-reseau.fr/dakar

INSTALLATION

7 mai – 7 juin / jardins de l'Institut

Hervé Youmbi

Ces totems qui hantent la mémoire des fils de Mamadou

A l'occasion cette biennale, l'Institut français a souhaité inviter des collectifs d'artistes qui développent des axes d'échanges artistiques et humains entre la France et l'Afrique, mais aussi entre pays africains. Dans ce cadre, il invite SPARCK (Space for Panafrican Research Creation and Knowledge) à présenter une installation de l'artiste camerounais Hervé Youmbi.

Le capitalisme à outrance qui régit le fonctionnement du monde en ce début de 21ème siècle affecte tous les domaines d'activité. L'univers de l'art, en particulier, est touché. Depuis les années 1990, il navigue au gré des spéculations les plus folles. Spéculations rythmées par les maisons de vente et autres cathédrales de l'art que sont les galeries célèbres et les grands musées. L'effervescence née de ces spéculations a contribué à faire de ces lieux de véritables objets de convoitise pour les artistes issus du « tiers monde », qui souvent n'y ont pas accès.

L'installation d'Hervé Youmbi est une illustration et une critique du charme exercé par ces lieux sur les artistes originaires de pays en développement, pays trop souvent dépourvus d'infrastructures artistiques viables et de réelles instances de validation. L'œuvre met en exergue des clichés étroitement liés au marché de l'art : clichés qui font des pays riches de véritables paradis dans l'imaginaire d'artistes qui, de loin, rêvent d'y pénétrer. L'installation est aussi un appel – direct, engagé – aux artistes africains avec lesquels Youmbi travaille : un appel à œuvrer eux-mêmes à la création d'instances de validation capables de dialoguer efficacement et en connaissance de cause avec une production artistique, la leur, qui refuse d'être perçue comme périphérique et, en conséquence, d'être régie par un quelconque « centre », qu'il soit économique, politique ou culturel.

SPARCK (Space for Panafrican Research Creation and Knowledge)

Affilié à l'Africa Centre, une ONG basée en Afrique du Sud, SPARCK est un programme multidisciplinaire et multi-centré axé sur la collaboration entre artistes et activistes à travers l'Afrique et ses diasporas. Il se décline dans un vaste champ expressif qui englobe et métisse résidences d'artistes, installations, expositions, performances, projections, installations multimédias, workshops, colloques et publications qui se veulent des espaces d'expérimentation, de réflexion et de mobilisation.

Hervé Youmbi, artiste biographie

Né en République centrafricaine (RCA) en 1973, c'est au Cameroun, le pays d'origine des siens, qu'Hervé Youmbi fait ses premiers pas d'artiste. Tout commence dans son enfance, par une passion pour le dessin. La volonté d'égayer ses esquisses à l'aide de couleurs le conduira à la peinture et la nécessité de donner du volume à ses formes à la sculpture. Adolescent, Youmbi passe du statut d'autodidacte à celui d'étudiant en art. Il intègre alors l'Institut de Formation Artistique (IFA) de Mbalmayo, de 1993 à 1996.

L'étude théorique de l'art faite pendant son passage à l'IFA ouvre à Youmbi la voie des installations. Une année d'étude et de recherches à l'Ecole Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg (ESAD) en France, en 2000- 2001, lui ouvre l'univers des images en mouvement. Durant ce séjour en France il réalise sa première vidéo.

Les portraits sont à la base du travail d'Hervé Youmbi. A travers une étude rapprochée du corps humain tel qu'il se présente, se représente lui-même et se voit représenté dans un cadre urbain, Youmbi pose des questions fondamentales sur sa ville en général, les villes où il séjourne, celles qu'il traverse et rêve de connaître – lieux, tous, qui sont pour lui source d'inspiration et support d'expression plastique.

Hervé Youmbi est membre fondateur du Cercle Kapsiki, un collectif de cinq artistes plasticiens de nationalité Camerounaise fondé en 1998. La K Factory, le local du collectif basé à New Bell, l'un des quartiers les plus pauvres mais aussi les plus dynamiques de la ville de Douala, est un espace culturel flexible, expérimental et ouvert à la collaboration. Le collectif y cristallise son désir de partager sa passion pour l'art et la culture avec les habitants. La K Factory est également un laboratoire pour les artistes de différentes disciplines artistiques. C'est aussi et surtout un espace qui accueille de jeunes artistes dans le cadre d'une résidence suivie et dirigée par des artistes professionnels.

Dominique Malaquais, coordinatrice SPARCK biographie

Dominique Malaquais est historienne d'art et politologue. Chercheuse au Centre d'Etudes des Mondes Africains (CEMAf / CNRS), elle a enseigné quinze ans aux Etats-Unis (Columbia, Princeton, Sarah Lawrence). Elle est l'auteur d'un livre intitulé *Architecture, pouvoir et dissidence au Cameroun* et de nombreux articles sur les versants politiques de l'art et de l'architecture en Afrique. Elle se consacre en ce moment à un livre sur les espaces et les cultures urbaines au sud du Sahara, qui l'amène à passer du temps à Douala. Dominique Malaquais est membre du Comité de rédaction de la revue *Politique africaine et Associate Editor* de la revue *Chimurenga*.

INSTALLATION
7 mai – 7 juin / jardins de l'Institut

Virginia Ryan
Surfacing

Commissariat: Yacouba Konaté

L'artiste Virginia Ryan, d'origine australienne, qui vit et travaille entre l'Afrique Occidentale et l'Italie présentera *Surfacing*, une installation inspirée par des récits d'habitants de l'Afrique Occidentale sur les *Mami Watas* **sur une proposition de Yacouba Konaté**. Mère des eaux, mi-femme mi-poisson, déesse du culte vodun au Togo et au Bénin, esprit de l'eau craint par les pêcheurs du Nigeria et du Ghana, mangeuse d'homme qui erre dans la nuit africaine sous les traits d'une revenante, sainte patronne des prostituées de Kinshasa , *Mami Wata* est une divinité qui fait l'objet de nombreux cultes. Conçue en 2010 à Abidjan, l'installation *Surfacing* se compose de deux sculptures, deux queues de sirène en plastique recyclé et tissé qui font référence aux débris en plastique qui polluent maintenant nos océans. Une rencontre entre la mythologie des *Mami Watas* et l'Atlantique contemporaine…

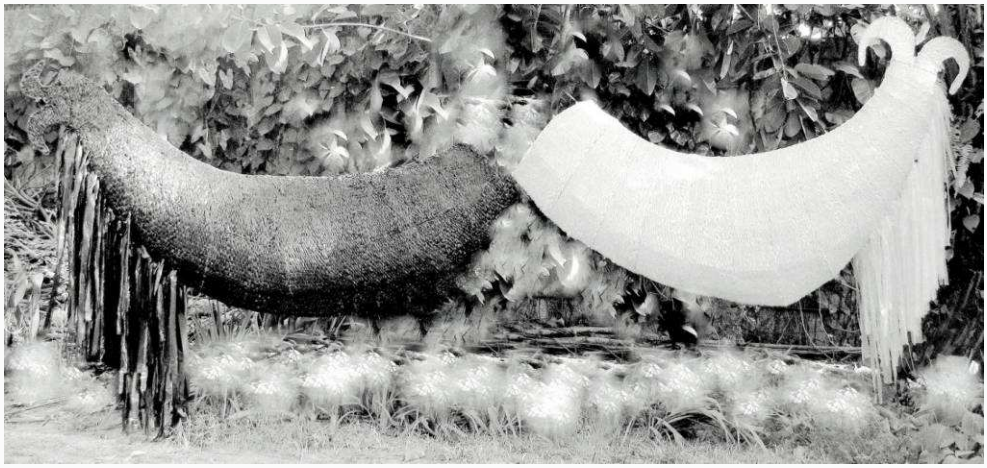
Virginia Ryan biographie

Diplômée de l'Ecole nationale des Arts de Canberra (1979) et du Settlement Art Therapy Programme d'Edinburgh (1994), Virginia Ryan a réalisé de nombreuses expositions qui l'ont conduite en Egypte, au Brésil, en ex-Yougoslavie, en Grande Bretagne, en Italie et en Afrique de l'Ouest. Ses œuvres figurent au catalogue des grandes collections publiques en Europe et aux Etats-Unis, ainsi qu'à la Galerie nationale australienne. Elle est également curatrice et co-fondatrice de la fondation d'Art contemporain Art in Ghana (www.fcaghana.org)
Depuis 2008, elle travaille à Mexico, en collaboration avec le designer sonore, musicologue réalisateur et anthropologue Steven Feld.

www.virginiaryan.com

Yacouba Konaté biographie

Yacouba Konaté est professeur à l'Université d'Abidjan et président de l'AICA (Association Internationale des Critiques d'Art.) Egalement consultant en développement culturel, il a assuré le conseil artistique de divers projets de la Fondation Jean-Paul Blachère. Il a été le commissaire général de la biennale de Dakar en 2006, ainsi que de nombreuses expositions : *Foire internationale des arts plastiques d'Abidjan* (mai 2001) ; *Willie Bester* (Bruxelles-2001) ; *L'Afrique à jour* (Lille - 2000) ; *South meets West* (Accra et Berne - 1999 et 2000).



PROJECTION

En boucle de 15h à 17h –Salle de cinéma de l'Institut

Caecilia Tripp
The African Samouraï

Présentation, sous forme d'installation, de la dernière pièce vidéo de Caecilia Tripp, produite à Dakar avec le soutien de l'Institut français.

Caecilia Tripp explore par l'image ce qu'Edouard Glissant nomme «la poétique des relations ». Pour la Biennale de Dakar, elle présente *The African Samouraï*, une détonante réinterprétation du mythe du samouraï à partir du film éponyme de Jean-Pierre Melville. Par des références à de célèbres « African fighters» comme Samory Touré (sur lequel Ousmane Sembène avait travaillé pendant 20 ans.), Caecilia Tripp transpose à l'Afrique la figure intemporelle du samouraï. Début 2010, l'Institut français accompagne ce projet en provoquant la rencontre entre Caecilia Tripp et Lamine Konté, l'un des grands maîtres de la kora, qui signe la bande son de cette pièce vidéo.

Caecilia Tripp biographie

D'origine allemande, Caecilia Tripp est basée à Paris depuis fin 1993, où elle est invitée par l'Institut des Hautes Etudes en Arts Plastiques, fondé par Pontus Hulten, Sarkis et Daniel Buren. Elle est représentée par la galerie Martos à New-York.

Elle s'intéresse à des espaces et à des figures de transgression, notamment dans l'espace de la diaspora, à l'invention de nouvelles langues et codes culturels aux croisements des imaginaires divers, ainsi qu'aux stratégies des « trickster ».

Dans ses films et installations vidéo, installations sonores, performances et œuvres photographiques, chaque participant devient son propre auteur, dans une sorte de processus d'écriture collectif. Chaque projet sollicite de nouvelles rencontres transdisciplinaires, avec des architectes, des musiciens et compositeurs, des écrivains.

Elle réalise depuis quelques années son propre "cinéma-vérité". Mélange de documentaire et de fiction, chaque film est imaginé comme un territoire expérimental où se croisent plusieurs histoires, plusieurs références. Cette alliance des genres permet à l'artiste de créer sa propre forme, développant ainsi des films singuliers où le récit est autonome et où l'image est à la fois libre, nouvelle et expressive.

PROJECTION

Lundi 10 mai et lundi 17 mai à 17 h 30 – salle de cinéma

Vous avez dit art africain contemporain ? de Edwige H

Des images de la 7e Biennale de Dakar, son *in* et ses *offs,* où une vingtaine d'artistes, commissaires d'expositions, galeristes, critiques d'art, collectionneurs, acheteurs et mécènes donnent leur avis sur 6 points relatifs à l'art contemporain en Afrique : l'identité, la critique, le public, le marché, les artistes et la Biennale de Dakar.

Intervenants :
El Sy, Artiste (Sénégal)
Ndary Lo, Artiste (Sénégal)
César Dogbo, Artiste (Côte d'Ivoire)
Billie Zanguewa, Artiste (Afrique du Sud)
Dominique Zinkpè, Artiste (Bénin)
Ngoné Fall, Commissaire d'exposition (Sénégal /France)
Guy Wouété, Artiste (Cameroun)
Manuel Barreto, Artiste (Guinée Bissau)
Ame Bouslama, Artiste (Algérie)
Jack Beng Thi, Artiste (Ile de la Réunion)
Idelphonse Affogbolo, Collectionneur (Bénin)
Yacouba Konaté, Président de l'AICA (Côte d'Ivoire)
Pierre Jaccaud, directeur artistique de l a Fondation Jean-Paul Blachère (France)
Ousseynou Wade, Secrétaire Général de la Biennale de Dakar (Sénégal)
Habib Thiam, Collectionneur (Sénégal)
Roger Pierre Turine, Critique d'art (Belgique)
Pierre Ahmet Ba, Anthropologue de l'art (Sénégal)
Bernard Girardin, Agf Sénégal Assurances/Entreprise mécène (Sénégal/France)

Edwige H biographie

Edwige Hardmong, dite Edwige H. est journaliste, auteur d'un mémoire sur « l'industrie culturelle en Afrique » et de nombreux articles relatifs à l'art et la culture. Elle est co-auteur avec Franco Giovanni Scanzi, de «La statuaire Akan» un beau-livre sur l'art traditionnel Akan. Elle a été membre du jury du prix de la critique de la Fondation Jean-Paul Blachère à la Biennale 2006.

DEBATS et CONFERENCES

8 mai à 11 h Regards croisés Toguo/ Cissé : la question de la scénographie et du commissariat d'exposition en Afrique

Participants : Barthélémy Toguo, Soly Cissé/ **Modérateur** : Yacouba Konaté

Exposer en Afrique et parvenir à incarner les projets artistiques restent encore problématique sur le continent. Infrastructures vieillissantes, politiques culturelles encore timides ou idéologiquement marquées, les barrières sont nombreuses pour l'artiste qui envisage l'acte d'exposition comme un engagement et un levier pour une possible carrière internationale.

Les deux artistes de l'exposition *Toguo/Cissé* reviendront ici sur leurs parcours respectifs et s'entretiendront sur les problématiques de la mise en espace des expositions et des thématiques curatoriales explorées sur le continent ces dernières années. Yacouba Konaté, enseignant et commissaire d'exposition de renom éclairera ce débat et guidera l'échange avec le public.

11 mai à 11h Art et Entreprise

Modérateur : Mauro Petroni, commissaire du off/ **Participants:** Fondation Jean-Paul Blachère, Ndary Lo, Allianz, Mauro Petroni/Eiffage Sénégal, Dam& Muus /La Seigneurie

La relation des artistes aux mécènes et aux entreprises devient vitale dans le contexte mondial de l'art et notamment au Sénégal. De plus en plus d'artistes forment des *duos* avec des entreprises et enrichissent le champ des arts en prenant en compte le contexte économique et social d'une entreprise et en retranscrivant ces paramètres au travers d'œuvres, en bénéficiant du soutien financier, matériel et humain de ces entreprises.

Et aussi…

Dam & Muus Photographie

7 mai – 7 juin /Jardins de l'Institut

En écho au débat Art et Entreprise, et pour susciter une réflexion sur ces nouvelles relations privilégiées entre l'art et l'entreprise, l'Institut invite le collectif Dam & Muus (Jeanne Coiffard et Damien Langry) pour une exposition de photographies prises dans l'enceinte de l'usine La Seigneurie à Dakar, qui subliment la production sérielle et la main de l'homme.

Guis Guis regards croisés
Travaux d'enfants des écoles franco-sénégalaises Dial Diop et Fann

7 mai – 7 juin /Pôle linguistique

La galerie *Le Manège* de l'Institut français et le Village des Arts ont accueilli tout au long de l'année des élèves des écoles franco-sénégalaises Dial Diop et Fann pour des ateliers de création et de médiation intitulés *Sur le chemin de l'art*. L'exposition *Guis Guis, regards croisés* (en wolof regarder quelque chose, être inspiré) présentera plus de 60 œuvres réalisées par les enfants. Ils réinterprètent le travail du peintre sous-verre Séa Diallo, d'Amadou Sow ou encore du céramiste Alpha Sow en explorant différentes démarches et techniques. Un parcours visuel et créatif où se croisent le regard amusé des enfants et l'œil avisé des artistes.

Livre dvd
Editions a.p.r.e.s productions

En septembre 2010, paraitra aux éditions a.p.r.e.s un livre dvd avec un documentaire de 26 minutes réalisé par Gilles Coudert sur le processus de création et la production de l'exposition Toguo/Cissé.

a.p.r.e.s est une société de production et d'édition (sur DVD et livre-DVD) dont le principal centre d'intérêt est le champ culturel dans son acception la plus large : arts plastiques, architecture, design, littérature, spectacle vivant, cinéma, musique. Son approche se veut curieuse de la création contemporaine, transdisciplinaire et ouverte sur la société. L'activité principale de **a.p.r.e.s** est la conception, la production, la réalisation et l'édition de documentaires sur l'art contemporain.

.

Gilles Coudert biographie

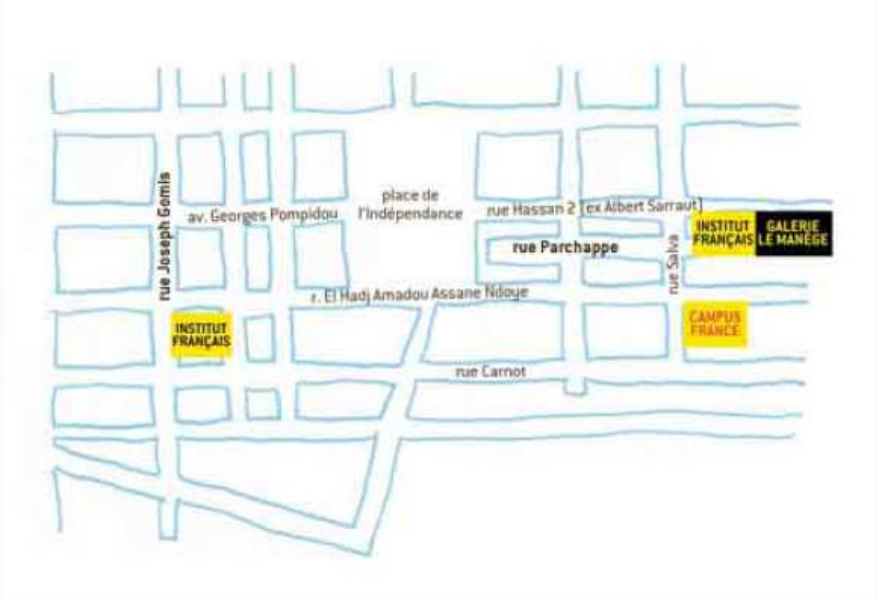
Gilles Coudert, producteur, auteur, réalisateur et éditeur de films documentaires, accompagne depuis plus de 20 ans la création contemporaine. Il participe activement à des projets et manifestations artistiques ou architecturales en tant que conseiller, organisateur ou commissaire. Il dirige les collections « Rémanence», « Works & Process », « Carnets-DVD des Salons de l'Ifa » et « Kaléidoscope ». De 1987 à 2000, il a conçu et réalisé de nombreux films publicitaires et de communication pour la télévision, le cinéma et les entreprises.

audiovisuel•production•réalisation•édition(s)

Institut français Léopold Sédar Senghor
89, rue Joseph Gomis
BP 4003 Dakar
Tel : 33 823 03 20

Institut français - Galerie le Manège
3, rue Parchappe
Dakar
Tel : 33 823 03 20 / 76 131 80 16

Centre Culturel Blaise Senghor
6, Boulevard Dial Diop
Dakar
Tel : 33 824 98 39



Jean-Luc Le Bras Chef du SCAC
Alban Corbier-Labasse directeur de l'Institut
Delphine Calmettes responsable de la galerie Le Manège **dcalmettes@ifdakar.org**
Abdou Diouf responsable technique
Sigrid Hueber communication et relations presse **shueber@ifdakar.org**
Laure Tarot médiation
Géraldine Chazel graphisme

Inscrivez-vous à notre newsletter : shueber@ifdakar.org

L'Institut remercie ses partenaires